

Jean-Louis BENOÎT

Agrégé de l'Université, Docteur ès lettres, Maître de conférences, retraité.

(2001)

# “Tocqueville aurait-il enfin trouvé ses juges ?”

**Ôter son masque au parangon de la vertu démocratique !**

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jean-marie\\_tremblay@uqac.ca](mailto:jean-marie_tremblay@uqac.ca)

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Jean-Louis Benoît

**“Tocqueville aurait-il enfin trouvé ses juges ? Ôter son masque au parangon de la vertu démocratique !”** Un article publié dans la revue **ResPublica**, décembre 2001.

L’auteur, Jean-Louis BENOÎT, professeur agrégé, docteur ès Lettres, enseignant en Classe Préparatoire aux grandes Ecoles (e.r.) a consacré l’essentiel de ses recherches à l’œuvre d’Alexis de Tocqueville, il a publié livres et articles et organisé des colloques consacrés à l’auteur de La Démocratie en Amérique. Il nous a accordé le 14 novembre 2006 son autorisation de diffuser électroniquement ce texte.



Courriel : [BENOITJLM@aol.com](mailto:BENOITJLM@aol.com)

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5” x 11”)

Édition numérique réalisée le 16 novembre 2006 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



## Table des matières

[Introduction](#)

[Et cependant](#)

[Un texte cousu main](#). Une sélection remarquable !

[L'utilisation du vocabulaire](#).

[Les rapprochements abusifs](#) : le cas Bugeaud.

[La démocratie aux prises avec son armée](#).

[Un contresens majeur](#).

[La valeur exemplaire de la question de la Kabylie](#) : logique de paix et  
logique de guerre.

[Et ce serait Tocqueville qui appelle à la guerre !](#)

[Avant de conclure](#)

Jean-Louis Benoît

**“Tocqueville aurait-il enfin trouvé ses juges ?  
Ôter son masque au parangon de la vertu démocratique !”**

Un article publié dans la revue **Res Publica**, décembre 2001.

## Introduction

[Retour à la table des matières](#)

C’est la tâche à laquelle se sont attachés quelques chercheurs depuis une quinzaine d’années, le premier texte faisant autorité étant le Alexis de Tocqueville : De la colonie en Algérie aux éditions Complexe <sup>1</sup>. En juin dernier, un article d’Olivier Le Cour Grandmaison en appelle à sortir des « canonisations académiques » et passer « à l’examen précis des textes qui portent sur l’Algérie » qui « pourtant tous publiés, ne hantent pas l’honorable république des lettres ». Le lecteur qui avait déjà pu apprendre par l’introduction de l’édition Complexe que l’abolitionnisme n’était que la voie directe qui menait au colonialisme <sup>2</sup>, découvre que Tocqueville exaltait la fonction régénératrice de la guerre et « légitimait les boucheries » qui accompa-

---

<sup>1</sup> 1988.

<sup>2</sup> *Op. cité*, p. 15.

gnaient la colonisation en Algérie ; thèse largement reprise aussi bien sur les ondes que sur les sites Internet <sup>3</sup>.

## Et cependant

[Retour à la table des matières](#)

Est-ce donc le même Tocqueville qui, a écrit le chapitre X, de la première Démocratie en Amérique ? Celui-ci commence par une dénonciation absolue du génocide des Indiens que les citoyens des États-Unis détruiront jusqu'à ce que ce peuple ait cessé d'exister sûrs de leur bon droit, face à une opinion publique qui ne bougera pas mais que Tocqueville prend à témoin <sup>4</sup>.

À leur retour des États-Unis, Tocqueville et Beaumont ont également mené une lutte très active pour l'abolition de l'esclavage. Beaumont publie sur le sujet un roman : Marie, qui sera le premier texte dénonçant l'esclavage aux États-Unis publié dans ce pays. Les antiesclavagistes en appellent à Tocqueville qui publie un article dans The

---

<sup>3</sup> Daniel faisant écho à l'article du *Monde diplomatique* fustigeait en juin dernier « *le grand Tocqueville...* », de même, grâce au moteur de recherche Google à la requête « Olivier Le Cour Grandmaison / Tocqueville » on ne trouve pas moins de 102 entrées notamment un article paru in *La Mazarine*, hiver 2001 titré : « *de Tocqueville aux massacres d'Algériens en octobre 1961* ». L'article commence par la mise en exergue de la phrase suivante : « *Qui veut la fin veut les moyens. Selon moi, toutes les populations [ d'Algérie ] qui n'acceptent pas nos conditions doivent être rasées, tout doit être pris, saccagé, sans distinction d'âge ni de sexe ; l'herbe ne doit plus pousser où l'armée française a mis le pied* ». Le seul problème, mais il est de taille, est que la phrase n'est pas de Tocqueville, mais de L-F. de Montagnac. Certes l'auteur de l'article révèle le nom de l'auteur de la citation, mais c'est encore là, malgré tout, l'un des multiples procédés utilisés dans les montages qui constituent autant d'assimilations : Tocqueville-Montagnac, Tocqueville-Bugeaud...

<sup>4</sup> O.C., *Œuvres Complètes*, I, 1, pp. 336-355 (*De la Démocratie en Amérique*, I, 2<sup>e</sup> partie, ch.X) [ dans ces références, les chiffres romains indiquent le tome des *Œuvres Complètes*, le chiffre arabe, le volume du tome quand il y a lieu].

Liberty Bell, en 1856 <sup>5</sup>. Rappelons simplement que la première exigence formulée par Tocqueville dans la conclusion du texte dont il est le rapporteur en 1841 est d'obtenir « l'abolition générale et simultanée de l'esclavage dans les colonies françaises <sup>6</sup> ». Faut-il compter pour rien cette exigence d'« arracher 250.000 de nos semblables à l'esclavage dans lequel nous les tenons contre tous droits » <sup>7</sup> ! Les mots n'ont-ils pas un sens ?

Signalons également, car le fait est moins connu le rejet absolu de toute forme de racisme. A Gobineau qui lui a fait parvenir un exemplaire de son Essai sur l'inégalité des races, Tocqueville répond :

Je vous confesse qu'après vous avoir lu aussi bien qu'avant, je reste placé à l'extrémité opposée de ces doctrines. Je les crois très vraisemblablement fausses et très certainement pernicieuses <sup>8</sup>.

Et dans une lettre qu'il adresse à son ami Corcelle, il précise que c'est là : « une philosophie de directeur de haras <sup>9</sup> ». Héritier des valeurs du christianisme des origines et des Lumières, lecteur de Flourens Tocqueville affirme qu'il n'existe qu'une seule espèce humaine et une seule humanité <sup>10</sup>.

---

<sup>5</sup> O.C., VII, pp.163-164. Signalons au passage que Harriet Beecher Stove dédicace un exemplaire de *La Case de l'Oncle Tom* à Tocqueville.

<sup>6</sup> O.C., III, 1, p. 78.

<sup>7</sup> Article publié dans *Le Siècle* du 14 décembre 1843. O.C., III, 1, p.110-111.

<sup>8</sup> O.C., IX, pp. 201-204.

<sup>9</sup> O.C., XV,2, p.105

<sup>10</sup> « *L'homme est donc d'une seule espèce et les variétés humaines sont produites par trois causes secondaires et extérieures : le climat, la nourriture et la manière de vivre* », et Tocqueville d'ajouter ironiquement que si César avait raisonné comme Gobineau, il aurait affirmé que les sauvages habitant la Grande-Bretagne étaient condamnés à végéter sur leur île et à rester un peuple de barbares ; or, en 1853, l'Angleterre ne domine-t-elle pas le monde alors que l'Italie est toujours en quête d'un État ? Voir *Oeuvres Complètes*, IX, p.202.

Le lecteur est donc conduit à se demander comment comprendre un tel décalage entre ce qu'il a cru lire de Tocqueville ou sur Tocqueville et l'analyse qui lui est proposée aujourd'hui.

## Un texte cousu main. Une sélection remarquable !

[Retour à la table des matières](#)

De la colonie en Algérie, aux éditions Complexe, retient à peine un tiers des textes qui figurent dans les Œuvres Complètes. Les textes choisis sont destinés à illustrer la thèse de développée dans l'introduction <sup>11</sup>, qui impose sa charge idéologique aux cent quarante-deux pages d'un texte dont on a ôté une part importante de ce qui ne va pas dans le sens du choix initial. Si, maintenant, on prend en considération ce décalage entre le texte intégral et la réduction qui en est faite et si on compare l'introduction de De la colonie en Algérie, au texte de M. Grandmaison on peut constater que celui-ci est la stricte reprise de celle-là. La thèse n'est donc pas nouvelle, mais elle est d'autant plus forte qu'elle s'appuie sur un battage médiatique et qu'il s'agit là d'une forme de concentré idéologique. Il n'est guère possible ici que de relever quelques procédés employés qui aboutissent à une déformation flagrante de la pensée de l'auteur de La Démocratie.

## L'utilisation du vocabulaire.

Le texte choisit les mots forts, qui font image, le titre est évocateur : « les boucheries » ! Ils sont surtout dissociés du reste du texte, pour frapper davantage : une page ramenée à deux mots : « domination totale », à trois : « ravage du pays ». Parfois un mot change, subitement, ce qui n'est pas tout à fait neutre : dans sa lettre à Stuart Mill Tocqueville dénoncerait : « le goût des jouissances matérielles » ; la consonance du texte originel est moins prépétainiste ; Tocqueville écrit : « le goût du bien-être <sup>12</sup> ».

---

<sup>11</sup> Il aurait intéressant de donner à lire la présentation des ces textes faite par J-J.Chevallier et A. Jardin (in *O.C.*, III, 1, pp. 11-15 et 22-32) qui est beaucoup plus nuancée, et plus proche de la vérité.

<sup>12</sup> *O.C.*, VI, 1, p. 335, l. 9.



M. Grandmaison reprend ici un procédé déjà utilisé dans *De la colonie en Algérie* : là où le texte originel cité par A. Jardin était : « Du moment où nous avons **commis** cette grande violence de la conquête »<sup>13</sup>, on a cru bon de substituer au verbe « commettre », le verbe « admettre », substitution d'importance, qui métamorphose la portée implicite du propos. C'est en s'appuyant sur la version du texte qu'ils constituent et livrent au lecteur que nos deux auteurs entendent tirer toute leur légitimité et charger Tocqueville de la responsabilité de la violence faite à aux Algériens.

Tocqueville admet que l'état de guerre qui implique nécessairement une violence mais son objectif essentiel est de trouver les moyens de dépasser cette violence pour passer de la guerre à la paix.

## Les rapprochements abusifs : le cas Bugeaud.

[Retour à la table des matières](#)

L'essentiel de la thèse de M. Grandmaison repose sur une assimilation, une osmose, entre Bugeaud et Tocqueville, la tête pensante et le bras armé ainsi qu'il apparaît dans la construction du dernier paragraphe de l'article, point d'orgue et justification ultime du propos. C'est ne pas tenir compte de la rhétorique tocquevillienne qui ne reconnaît les qualités tactiques de Bugeaud que pour mieux attaquer son choix exclusif de la guerre contre la paix. Ainsi, le 9 juin 1846, dans le débat sur les crédits extraordinaires, Tocqueville précisait : « Je reconnais pleinement les grandes qualités militaires de M. le maréchal Bugeaud ; mais ceci dit, il me sera permis d'ajouter que M. le maréchal Bugeaud n'a rien fait, rien, il a nui [...] il n'a donc rien fait, et souvent il a empêché de faire »<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup> Le lecteur se reportera à la biographie d'A. Jardin : *Alexis de Tocqueville*, Paris, Hachette, 1984, p. 304 et au livre de T. Todorov, introduction, p.29.

<sup>14</sup> *Ibid*, pp.299-300. Ce passage ne figure pas dans les textes retenus dans l'édition *Complexe*, ni dans l'édition de la Pléiade.

Il en va de même dans le rapport de l'année suivante, Tocqueville reprend le même procédé et construit une nouvelle fois son argumentation sur une opposition entre le savoir faire militaire de Bugeaud, et la pratique globale de la colonisation telle qu'elle est menée par lui et par l'administration <sup>15</sup> : « Retournons maintenant le tableau et voyons le revers » <sup>16</sup>. Tocqueville condamne alors les exactions commises sur les populations : villes saccagées <sup>17</sup>, titres de propriété volés, terres arrachées. Il dénonce les spoliations de terres et réclame que l'occupant ne prenne pas les terres des vaincus, il insiste sur la nécessité de négocier justement l'achat de terres, de garantir la propriété indigène et de respecter la religion musulmane. Il est nécessaire d'aider les indigènes à reconstruire leurs écoles et de favoriser le développement du clergé musulman, seul moyen d'éviter le développement du fanatisme. Et il ajoute : « Ne recommençons pas, en plein XIXe siècle, l'histoire de la conquête de l'Amérique. N'imitons pas de sanglants exemples que l'opinion du genre humain a flétris » <sup>18</sup>.

## La démocratie aux prises avec son armée.

[Retour à la table des matières](#)

Plus j'y réfléchis et plus je pense que c'est par les armées que les démocraties périront, que c'est là le grand danger des temps moder-

---

<sup>15</sup> Tocqueville serait partisan d'une « *administration aux pouvoirs exorbitants* », si l'on en croit l'avant dernier paragraphe ! Pour soutenir une telle affirmation, il faut, une fois encore, bien des violences au texte car Tocqueville dénonce, au contraire, le fait que « *Les villes indigènes [aient] été envahies, bouleversées, saccagées par notre administration plus encore que par nos armes* » (*O.C.*, p. 322, Pléiade, p. 812, *Complexe*, p.169).

<sup>16</sup> *O.C.*, pp. 322-330, édition Pléiade, pp.812-820, édition *Complexe*, pp. 168-180.

<sup>17</sup> Sans qu'aucune opération militaire ne le justifie.

<sup>18</sup> Le lecteur pourra vérifier l'exactitude ce que j'affirme dans ce paragraphe in *O.C.*, III, 1, pp. 322-330, Pléiade, pp. 812-821, *Complexe*, pp. 169-180.

nes, la chance du despotisme démocratique<sup>19</sup> pour l'avenir. Difficulté de diminuer une armée démocratique quand elle existe. Difficulté de ne pas avoir d'armée quand les voisins en ont. Presqu'impossibilité de n'être pas entraîné à la guerre ou à des séditions si armés.(Édition Vrin, II, p. 224, note m.)

## Un contresens majeur.

[Retour à la table des matières](#)

Vouloir faire de Tocqueville un boute-feu et ajuster sa lecture et son commentaire à ce postulat c'est tout simplement se condamner à ne rien comprendre de la problématique qu'il développe. La conquête de l'Algérie, les événements militaires se sont déroulés sans Tocqueville, malgré lui et contre lui. Puisque les opérations militaires étaient engagées, il souhaitait que s'instaure une colonisation limitée<sup>20</sup>, en laissant en place le maximum de structures. La guerre engagée, il faut certes se donner les moyens de la gagner et d'y mettre un terme, en instaurant une logique de paix en lieu et place d'une logique de guerre. Il est regrettable, une fois encore que l'auteur du texte sur les « boucheries » tocquevilliennes ait occulté le paragraphe immédiatement antérieur à sa première longue citation<sup>21</sup>, Tocqueville y écrit :

Pour ma part, j'ai rapporté d'Afrique la notion affligeante qu'en ce moment nous faisons la guerre d'une manière beaucoup plus barbare que les Arabes eux-mêmes. C'est, quant à présent, de leur côté que la civilisation se rencontre. Cette manière de mener la guerre me paraît aussi inintelligente qu'elle est cruelle. Elle ne peut entrer que dans l'esprit grossier et brutal d'un soldat. Ce n'était pas la peine en effet de nous mettre à la place des Turcs pour reproduire ce qui en eux méritait la détestation du monde. Cela, même au point de vue de l'intérêt, est

---

<sup>19</sup> Le mot est mis en valeur par Tocqueville lui-même dans son manuscrit.

<sup>20</sup> Voir les deux lettres de 1837, Tocqueville aurait souhaité une colonisation reposant sur de simples comptoirs commerciaux (*O.C.*, III, 1, pp. 129-153).

<sup>21</sup> § 4 de l'article « J'ai souvent entendu... ».

beaucoup plus nuisible qu'utile ; car, ainsi que me le disait un autre officier, si nous ne visons qu'à égaler les Turcs nous serons par le fait dans une position bien inférieure à eux : barbares pour barbares, les Turcs auront toujours sur nous l'avantage d'être des barbares musulmans <sup>22</sup>.

L'occultation de ce paragraphe fausse totalement la perspective qui était celle de Tocqueville, mais il y a plus grave encore.

## La valeur exemplaire de la question de la Kabylie : logique de paix et logique de guerre.

[Retour à la table des matières](#)

Les affirmations de M. Grandmaison sont véritablement surprenantes ; ainsi nous lisons : « Aussi n'est-il pas surprenant que le second système, celui qui est applicable aux Kabyles et aux Arabes, ressortisse à un état de guerre permanent... <sup>23</sup> » ; une fois encore, il prête à Tocqueville des intentions exactement opposées à celles que celui-ci réaffirme sans cesse. Il ne s'agit donc pas ici d'une simple erreur de lecture, ni même d'un gigantesque contresens, qu'on en juge ! Dans tous les textes qu'il consacre à l'Algérie, Tocqueville demande impérativement que la Kabylie soit maintenue à l'extérieur du conflit afin que s'instaure un espace de paix et de commerce. Il rend hommage à la fierté des Kabyles chez lesquels il croit déceler d'authentiques vertus démocratiques. Or ce qui se passe en Kabylie en 1846 est exemplaire pour la suite de l'histoire et des rapports entre la France et L'Algérie. La Kabylie a été maintenue en dehors des opérations militaires, pour conserver cet état de paix en Kabylie, il faut et il suffit que l'armée française se garde d'y aller parader et d'y manifester un esprit de conquête. Le gouvernement, à la suite de l'intervention pressante de la Chambre <sup>24</sup>, a interdit à Bugeaud d'entreprendre une opération

---

<sup>22</sup> *O.C.*, III, 1, p.226. L'officier dont parle Tocqueville est Lamoricière.

<sup>23</sup> Avant-dernier paragraphe du texte.

<sup>24</sup> Voir *O.C.*, III, 1, pp. 302-303.

en Kabylie or le 16 mai 1846, Bugeaud défie ouvertement les Kabyles (et le gouvernement) français en publiant dans Le Moniteur algérien une déclaration de matamore :

M. le gouverneur général annonce [ aux populations Kabyles ] que l’armée va entrer sur leur territoire pour en chasser les aventuriers qui prêchent la guerre contre la France. Il leur déclare qu’il n’ a point le désir de combattre, mais que, s’il est parmi eux des hommes qui veulent la guerre, ils le trouveront prêt à l’accepter <sup>25</sup>.

Texte étonnant et qui préfigure toute la suite : le pouvoir ne rappelle pas, ne mute pas, ne casse pas Bugeaud mais accepte le fait accompli. C’est, déjà, l’armée qui engage le pays dans la guerre <sup>26</sup> ; Tocqueville a bien établi comment le pouvoir politique se trouverait soit devant un pouvoir militaire gérontocratique et fonctionnaire qui conduirait les premiers engagements à la défaite <sup>27</sup>, soit devant une armée mercenaire, potentiellement ou réellement factieuse qui tirerait les ficelles <sup>28</sup>.

## Et ce serait Tocqueville qui appelle à la guerre !

[Retour à la table des matières](#)

---

<sup>25</sup> O.C., III, 1, p. 359, édition Pléiade, p.852 ; le lecteur aura bien compris que ce texte ne figure pas dans l’édition *Complexe*.

<sup>26</sup> Le bombardement de Haiphong le 23 novembre 1946 obéit à la même logique et lance véritablement les guerres coloniales, on peut également faire commencer celles-ci avec la répression sanglante des mouvements de la Kabylie (justement !), le 8 mai 1945 !

<sup>27</sup> Les débuts catastrophiques de la guerre de 1914 conduisent à « limoger » [le néologisme fut inventé à cette occasion, avant de passer dans le langage courant !] ceux qui sont devenus incapables de mener les opérations ; en 1940, Gamelin, le général en chef a 73 ans !

<sup>28</sup> Je renvoie ici les lecteurs à la seconde *Démocratie*, Troisième partie, chapitres XXII à XXVI.

Non, il s'insurge devant un gouvernement qui a choisi le « parti de la résignation » :

On n'a point désavoué le maréchal Bugeaud, on ne l'a pas rappelé [...] Lorsque j'entends qu'une démission a été offerte par le maréchal Bugeaud et n'a point été acceptée, je ne puis m'empêcher de supposer que ce qui fait maintenir le maréchal Bugeaud en Afrique est bien moins le bien qu'on attend là de lui pour la France, que le mal qu'on pourrait craindre de lui ici, à Paris <sup>29</sup>.

Il s'insurge devant une armée qui engage le pays dans la guerre ; voici ce qu'il écrit dans la seconde partie du rapport de 1847 <sup>30</sup> : « Nous allons vaincre les Kabyles ; mais comment les gouvernerons-nous après les avoir vaincus » <sup>31</sup> et il rappelle comment l'intervention de Bugeaud avait cassé, volontairement, une paix en train de se faire :

La commission des crédits extraordinaires disait l'an dernier : Nous croyons que des relations pacifiques sont le meilleur, et peut-être le plus prompt moyen d'assurer la soumission des Kabyles. Jamais prévision des Chambres ne s'était mieux et plus rapidement réalisée ; déjà un grand nombre de tribus kabyles, attirées par notre industrie, entraient d'elles-mêmes en relations avec nous et s'offraient de reconnaître notre suprématie. Ce mouvement pacifique agitait celles mêmes qui n'y cédaient point encore. N'était-il pas permis de croire, Messieurs, qu'au moment où la paix réussissait si bien, on ne prendrait pas les armes ?

Vous ne trouverez donc rien d'étrange à ce que votre commission se soit émue comme vous-mêmes, en apprenant l'expédition qu'on exécute <sup>32</sup>.

---

<sup>29</sup> *O.C.*, III, 1 PP. 303 & 306 ; ces textes de l'intervention dans le débat sur les crédits extraordinaires de 1846 ne figurent pas dans l'édition *Complexe*.

<sup>30</sup> Non publiée dans l'édition *Complexe*.

<sup>31</sup> *O.C.*, III, 1, p. 360, Pléiade, p. 853 ; ce texte ne figure pas dans l'édition *Complexe*.

<sup>32</sup> *Ibid.*, P. 361.

## Avant de conclure

[Retour à la table des matières](#)

Peut-être faut-il, pour finir, relire cette mise que Tocqueville fait figurer dans son rapport sur l'Algérie en 1847 :

La commission est convaincue que de notre manière de traiter les indigènes dépend surtout l'avenir de notre domination en Afrique, l'effectif de notre armée et le sort de nos finances ; car, en cette matière, les questions d'humanité et de budget se touchent et se confondent. Elle croit qu'à la longue un bon gouvernement peut amener la pacification réelle du pays et une diminution très notable dans notre armée.

Que si, au contraire, sans le dire, car ces choses se sont quelquefois faites, mais ne se sont jamais avouées, nous agissions de manière à montrer qu'à nos yeux les anciens habitants de l'Algérie ne sont qu'un obstacle qu'il faut écarter ou fouler aux pieds ; si nous enveloppions leurs populations, non pour les élever dans nos bras vers le bien-être et la lumière, mais pour les y étreindre et les y étouffer, la question de vie ou de mort se poserait entre les deux races. L'Algérie deviendrait, tôt ou tard, croyez-le, un champ clos, une arène murée, où, les deux peuples devraient combattre sans merci, et où l'un des deux devrait mourir. Dieu écarte de nous, Messieurs, une telle destinée ! <sup>33</sup>

Tocqueville mérite-t-il donc toute l'indignité dont le chargent nos vertueux censeurs ?

J'incite les lecteurs à retourner au texte intégral pour se faire leur propre idée en se fiant à leur esprit critique et à leur intelligence des textes.

Fin du texte

---

<sup>33</sup> O.C., III, 1, p.329.